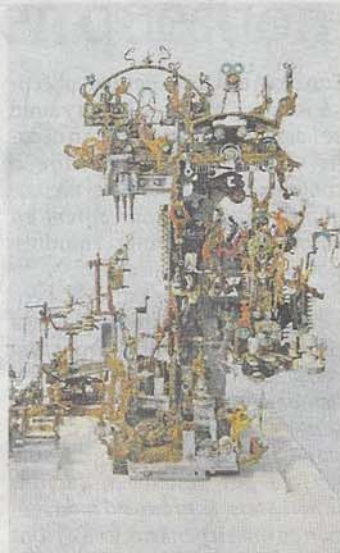


## A.C.M. Galerie Aline Vidal



ACM « sans titre », GALERIE ALINE VIDAL

Derrière cet acronyme, un monsieur, Alfred, et une dame, Corinne. Le « M », c'est pour Marié, pas un état-civil, mais un joli nom de famille. A.C.M. est passé par l'École des beaux-arts de Tourcoing – ceci pour ceux qui seraient tentés d'assimiler son travail à de l'art brut – dont il a oublié l'enseignement – cela pour ceux qui ne comprennent pas l'attroupement devant les vitrines de la galerie Aline Vidal, qui, ayant délaissé ses locaux de la rue Bonaparte, nomade dans le Marais. Car le travail est fascinant : des architectures légères, mais torturées, où au milieu de masques primitifs s'ébattent des oiseaux de paradis. Le tout monté sur des armatures d'antiques machines à écrire, patinées à l'acide. Il a de plus en plus de mal à s'en procurer : avis aux amateurs, ne jetez plus vos vieilles Remington, donnez-les à Aline Vidal, qui transmettra. Ce qu'A.C.M. est capable d'en faire vaut bien mieux que les milliers de pages qu'elles ont servi à écrire. ■ **HARRY BELLET**

Galerie Aline Vidal, 119, rue de Turenne, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-43-26-08-68. Jusqu'au 4 mai.

## Viens, la mort, on va danser

### Galerie Maïa Muller

Il ne faut pas craindre le mauvais œil pour placer une exposition sous le signe de la mort. La jeune galeriste Maïa Muller aime donc le risque et la provocation. Elle aime aussi à jouer avec les époques : Goya, Bresdin et Redon sont de la fête, en compagnie d'artistes actuels. Les uns sont célèbres, comme Arnulf Rainer. D'autres en train d'accéder à une notoriété justifiée, Myriam Mihindou, Eudes Menichetti ou Vincent Bizien. L'autre qualité de ce group show réuni par le critique Philippe

tique. L'humour y est présent, mais aussi, de façon moins attendue, la sorcellerie et la possession, ou les visions d'outre-tombe. Tout cela fait une exposition réussie et surprenante. ■ **PHILIPPE DAGEN**

« Viens, la mort, on va danser », Galerie Maïa Muller, 19, rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 09-83-56-66-60. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 11 mai.

## Davood Koochaki

### Galerie Christian Berst

Koochaki est né en 1939 en Iran. Il a été paysan puis garagiste. On le décrit comme assez alcoolique et rétif à tous les pouvoirs, civils et religieux. Vers 40 ans, il s'est mis à dessiner au crayon et, depuis, il n'a plus cessé. Ses travaux ont été exposés pour la première fois en 2008 à Téhéran.

La plupart de ses œuvres ont la même composition : une figure debout, placée au centre de la page. Elle est faite de hachures serrées à l'intérieur d'un contour. La densité des traits sculpte les volumes des corps et les plans des visages. Féminins ou, plus souvent, très explicitement masculins, ces êtres ont de temps en temps des éléments animaux, becs d'oiseaux, petites cornes. Leurs expressions vont d'une sorte de gaieté dansante à la stupeur immobile. Quand plusieurs de ces créatures se rencontrent sur le papier, ce qu'il se passe entre elles paraît assez inquiétant, sans que l'on puisse en dire plus.

Koochaki lui-même affirme n'en rien savoir, pas plus qu'il n'explique pourquoi la nécessité de dessiner s'est emparée de lui un jour. Il serait encore moins aisé d'expliquer pourquoi ses figures évoquent parfois les menhirs gravés du Rouergue, parfois les stèles mongoles, parfois même la statuette africaine. ■ **PH. D.**

Davood Koochaki. « Un conte persan », Galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-33-01-70. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 20 avril.

